

A TOUS LES AMIS DE FRANK

1^{ER} SEMESTRE 2018

DES NOUVELLES DE TOMBOUCTOU 53 JOURS





EDITO

PAR PIERRE FRIERICI

Cette année, nous avons choisi pour notre rapport annuel de vous remettre en mémoire une aventure un peu folle, née d'une idée extravagante de Frank Musy. Une aventure qui fut pour beaucoup d'entre nous un des événements marquants de notre vie.

L'idée de Sahel-Noël 88, c'était de mettre ensemble des individus qui ne se connaissaient pas, qui venaient d'horizons souvent très différents, et de les faire traverser un des plus grands déserts du monde avec des poids-lourds pas toujours très adaptés, pour effectuer une sorte d'« anti-Paris-Dakar » humanitaire, accompagnés de 4x4 pour l'assistance. Tout ceci en racontant deux fois par jour sur l'antenne de la Radio suisse romande, avec les moyens de l'époque, les anecdotes et rencontres au gré du voyage.

Pourquoi en reparler maintenant ? Trente ans sont passés, beaucoup de gens ont oublié cette aventure et elle ne représente rien dans leur imaginaire. Mais pour nous, c'est la mère de toutes nos activités. Un point de départ. Notre association Tombouctou 53 Jours est la fille de Sahel-Noël 88 et nous y repensons souvent.

Le soussigné prétend d'ailleurs qu'il en est revenu moins c...bête qu'au départ et surtout avec un autre regard sur le monde, pétri de moins de certitudes.

Vous retrouverez, dans les pages qui suivent des témoignages de personnes qui ont participé à l'aventure, ainsi que quelques photos prises par Alain Rouèche, qui retracent bien cette épopée. De plus, Laurent Bonnard, a pondu une lettre pleine de poésie aux participants.

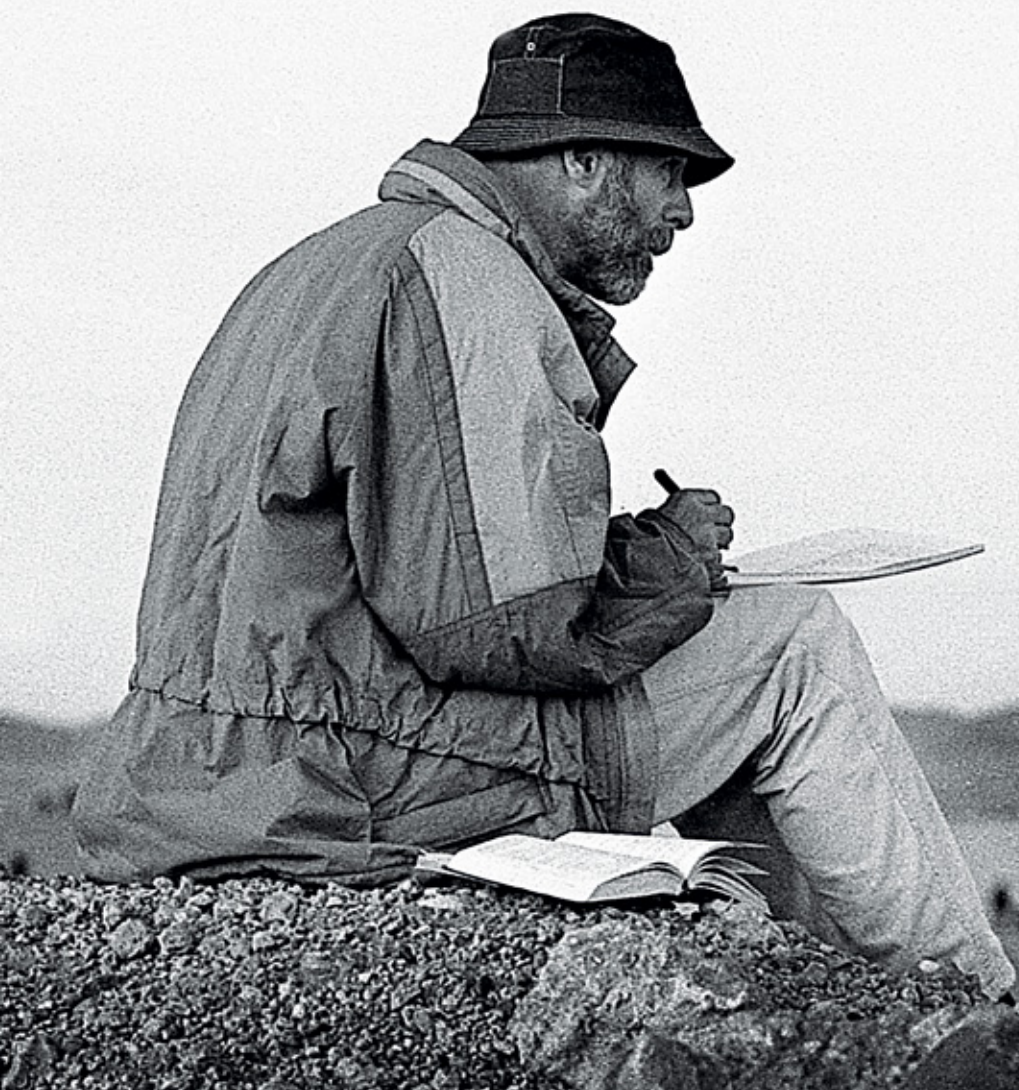
Du côté des actions sur le terrain au Burkina Faso, Tombouctou 53 Jours a encadré le creusement d'un puits et la création d'un maraîchage dans le village de Minima avec le concours de Burkina Vert, ainsi que le co-financement d'un forage et d'un système de distribution d'eau dans le nouveau centre de l'association SauLeR (Sauvons le Reste) qui s'occupe de personnes handicapées mentales.

Nous avançons aussi dans le programme de mise à niveau des installations techniques de la Voix du Paysan. Le nouveau studio devrait être fonctionnel fin octobre après le passage de Laurent Déchanez.

Nous tenons aussi ici à vous remercier pour votre fidèle soutien. Votre aide précieuse nous permet, comme le colibri, d'apporter, une goutte à la fois, un peu de bonheur dans ce monde.

**CE LUNDI,
TRENTE ANS APRÈS
(PLUS FORT QUE LES
MOUSQUETAIRES),
UN PETIT SIGNE SUITE
À UN TÉLÉPHONE
DE PIERRE FRIDERICI**

LAURENT BONNARD,
JOURNALISTE À LA RETRAITE



Chers compagnons de routes, y compris quand la trace se perdait dans les sables, chères toutes et chers tous, y compris celles et ceux qui ne sont plus là, où que vous soyez, bonne journée!

Comme vous, quand j'en ai besoin, je peux me rappeler chaque instant de Sahel-Noël. Ou presque. Tous vos témoignages, à retrouver ci-après, sont vrais. Ou presque (ça se discute pour le plaisir). Vos souvenirs sont aussi les miens et rien que ça, c'est réconfortant.

On dira, bien sûr, que les années ont passé. Mais ce n'est pas mélancolique, ni nostalgique. C'est encourageant. Et du reste, les héritiers de Frank le prouvent magnifiquement, en remettant sans se lasser l'ouvrage sur le métier. Admiration totale!

Le mystère, c'est cette proximité intense qui perdure. Peut-être parce qu'elle n'était pas gratuite au départ et qu'elle n'a pas perdu un gramme de son sens aujourd'hui. Les kilomètres entre Ouchy et Ouagadougou sont devenus un trait d'union. Et au final, c'est toujours comme si c'était hier. Proximité des visages, proximité des temps, proximité des lieux.

Le Burkina, définitivement proche, c'est palpable, c'est concret, c'est une balise pour la vie quotidienne, ici. Merci infiniment pour ça, aussi. Même si, par les temps qui courent, c'est encore plus insupportable, parce que le chemin des migrants se peuple de morts.

Voilà. Portez-vous bien, s'il vous plaît. Amitiés persistantes qui résistent aux saisons, comme les feuilles.

SAHEL-NOËL 1988

IMPRESSIONS DE VOYAGE, 30 ANS APRÈS

Il y a 30 ans, naissait un projet un peu fou : faire une sorte de Paris-Dakar à but d'entraide et apporter six camions de matériel au Burkina Faso. Un projet qui à l'époque a fait grand bruit, né sous l'impulsion de Frank Musy et soutenu aussi bien par la Confédération, la Radio suisse romande que des entreprises privées. Une équipe d'aventuriers, d'amis, est descendue à travers la Transsaharienne, départ le 3 décembre 1988 au Château d'Ouchy. Et ces mêmes personnes sont rentrées chez elles quelques semaines plus tard, un peu changées, un peu différentes.

Une partie de ces mêmes personnes, bien des années plus tard, ont créé l'association Tombouctou 53 jours, pour continuer le travail de Frank Musy en Afrique.

« Sahel-Noël, ma rencontre avec Frank, a été un des tournant dans ma vie. J'aime croire qu'on est rentrés un peu moins bêtes de ce voyage », explique Pierre Friderici.

Et trente ans plus tard, ils se souviennent. Impressions de quelques-uns des membres de cette folle épopée.





TECHNIQUE

UN DÉFI D'UNE AMPLEUR JAMAIS VUE

Chaque jour, la caravane composée de 6 poids lourds (un pour chaque canton romand) et de sept véhicules 4x4 parcourait le désert avant de s'installer pour la nuit. Un trajet qui ne se passait pas sans heurt. A l'époque, pas de GPS, le convoi se dirigeait à l'aide de boussoles.

Le sable a joué des tours aux conducteurs, plus d'un a fini enlisé et a dû compter sur l'aide de ses camarades pour continuer la route. La pelle était un allié précieux...

Mais le plus extraordinaire à l'époque, c'était le studio radio mobile embarqué qui permettait à Frank Musy, notamment, d'intervenir tous les jours à la Radio Suisse romande pour raconter l'avancée du convoi. Du jamais vu, à l'époque.

«Ce qu'on a fait en 1988, aujourd'hui, ce serait de la rigolade. Le matériel tient dans une mallette de quatre kilos», explique Jean-Daniel Douillot, producteur et réalisateur de l'émission.

Mais à l'époque, tout était bien plus volumineux, puisque c'étaient trois véhicules entiers qui étaient consacrés aux éléments de la radio.

Dans ses interventions, Frank Musy racontait le voyage, les anecdotes et les rencontres, comme cet employé qui parcourait la Transsaharienne avec une petite mobylette pour tracer les lignes sur la route. Il devait effectuer 700 kilomètres tout seul, dans le désert, et espérait que son bidon de peinture lui suffirait jusqu'à l'arrivée. Une rencontre insolite, qui a fait le charme de ces émissions.

Grande fierté de l'époque, Sahel-Noël avait en sa possession une station satellite autonome. Une première pour une équipe suisse, mais aussi une première pour la traversée de l'Algérie.

«Le Paris Dakar n'avait pas reçu l'autorisation pur utiliser ce matériel, se rappelle Jean-Daniel Douillot. Nous oui, mais ça a été compliqué. Nous n'avons d'ailleurs reçu les papiers formels qu'un jour de notre arrivée du ferry en Algérie. Il était moins une.»

A l'arrivée de l'expédition, l'équipe technique avait également eu à régler un casse-tête: diffuser la messe de minuit de Ouagadougou sur les ondes de la RSR.

«Un direct demande une énorme infrastructure, ce dont nous ne disposions pas, explique le producteur. Nous avons alors discuté avec la radio burkinabé et la messe avait même été repoussée d'une heure pour permettre cette retransmission.»

Mais la veille de Noël, tous les plans sont tombés à l'eau et Jean-Daniel Douillot a été obligé de parcourir la ville avec des bobines sous le bras pour assurer la diffusion... avec un léger différé.

«En Suisse, les auditeurs et les dirigeants de la radio n'y ont vu que du feu», rigole-t-il.



LE DÉSERT

L'HÔTEL MILLE ÉTOILES

Les étendues infinies, l'horizon qui s'étend, les étoiles. Le désert a laissé sa marque dans les âmes des participants à Sahel-Noël 1988.

« Jamais je n'ai éprouvé une telle sensation de bien-être, de liberté que dans le désert », avait écrit à l'époque Michel Bühler dans une chronique pour le magazine L'Hebdo.

Un sentiment que partagent tous ceux qui ont la chance d'y avoir séjourné.

Tous les soirs, le convoi se regroupait en demi-cercle, à la façon des caravanes dans le *Far West*. Les tentes étaient installées, des foyers bâtis. Et tous partageaient un moment de convivialité, de rires, de chants et de plans pour les jours à venir.

« Le désert, c'est un truc qui te happe. C'est terrifiant, fascinant. Le ciel n'y est pas pareil qu'ailleurs », affirme Marie Musy. « Un hôtel mille étoiles », sait pour sa part Roland Bandieri. « La nuit, on voit les étoiles partout, jusqu'à l'horizon, explique Paul-André Haefliger. C'est comme si on était sous une cloche. »

Un panorama nouveau pour lui, qui n'avait rien à voir avec son Valais natal et ses montagnes.

« C'est un des plus beaux souvenirs de ma vie. »

Si Paul-André n'a jamais eu l'occasion de revoir le désert, d'autres membres de la caravane sont revenus plusieurs fois dans le Sahara. Ils avaient été contaminés par le virus du désert.







LES ENFANTS

UNE NOUVELLE VISION DU MONDE

Une des particularités de ce voyage : la présence d'enfants. Aussi bien à l'aller qu'au retour de l'expédition les membres de l'équipe avaient tenu à partager l'expérience avec des membres de leur familles. Un voyage qui a sans doute eu un impact très fort sur eux.

Parmi eux Julien Friderici, qui garde un très bon souvenir de cette période.

« J'étais en voyage en camion avec mon papa, c'était chouette », explique celui qui a fêté ses 13 ans à l'arrivée à Ouagadougou le 22 décembre. « J'ai bu du champagne pour la première fois », rigole-t-il.

Marie Musy, qui avait 15 ans à l'époque, avait rejoint la troupe sur place. Pour rentrer avec son papa, sa maman et la trentaine d'autres Suisses du convoi. Étonnamment, elle n'était même pas présente pour ce qui restera son souvenir le plus fort de ce périple.

« L'équipe avait l'habitude d'intervenir à la radio plusieurs fois par jour, quand il se passait quelque chose. Un soir, vers 22h, mon papa était à l'antenne et quand la journaliste Madeleine Caboche lui a demandé où il était, il a répondu « Je ne sais pas, on est perdu », se rappelle Marie. Puis il a commencé à décrire le paysage, les étoiles, le ciel.

Nous écoutions avec ma maman et ma sœur. Nous connaissons ses capacités de storyteller, à raconter des histoires, mais nous sentions dans sa voix qu'il était inquiet.

Julien se souvient également de cet épisode. Sauf qu'il n'avait pas compris à l'époque à quel point la situation aurait pu être sérieuse.

« J'ai appris bien plus tard à quel point les adultes étaient inquiets. Nous étions perdus avec très peu d'essence en réserve. Notre marge d'erreur était infime. Mon père m'a raconté bien plus tard qu'il se disait alors que ce n'avait pas été raisonnable de prendre son fils avec lui. »

Tous deux ont dû demander des autorisations spéciales pour s'absenter de l'école et tous deux ont dû présenter des exposés sur leur périple à leurs camarades une fois rentrés. A l'époque, ce voyage était dans tous les esprits.

« Toute ma classe était venue à Ouchy pour le départ du convoi, se souvient Julien. Et mes copains écoutaient nos interventions le soir à la radio. »

Mais lui-même n'a jamais participé à ces émissions.

« Frank Musy aurait aimé que je parle parfois à la radio, pour avoir la vision d'un enfant. Mais j'étais un grand

timide introverti, et je refusais obstinément d'intervenir. Un jour je me suis même caché pour ne pas devoir parler dans le poste. »

C'était alors le branlebas de combat dans le campement, pour retrouver le petit Julien !

Tous deux s'accordent sur un point : ils ont eu la chance de vivre une expérience incroyable. De faire connaissance avec l'Afrique, ce continent qui ne correspond en rien à ce qu'ils connaissaient. Ce continent qui a laissé une trace en eux. A 20 ans, Julien est d'ailleurs retourné en voiture à travers le désert.

« J'ose croire qu'on est rentrés un peu moins bêtes de ce périple », souffle Marie. « J'ai un enfant de 13 ans, l'âge que j'avais au moment de Sahel-Noël, explique Julien. Si je pouvais lui offrir une expérience similaire, je n'hésiterais pas une seconde. »





LES ANECDOTES DE VOYAGE

DES RIRES, TRENTE ANS PLUS TARD

De cette extraordinaire aventure humaine, ce qui continue de marquer les participants, ce sont les petites histoires qui ont égayé le parcours. Il y a autant d'anecdotes que d'étoiles dans le ciel du désert, et quelques-unes continuent de faire rire, 30 ans plus tard.

Le convoi transportait énormément de matériel, destiné aux hôpitaux burkinabés mais aussi aux groupements de paysans. La liste

est longue: stérilisateur solaire, médicaments, cabinet de gynécologie, gabions, perfusions, seringues, dictionnaires, tuyaux de ventilation, moyeux, mais les objets qui restent dans la mémoire sont... des pelles.

« Nous avons discuté des besoins avec les paysans et ces derniers nous ont expliqué avoir besoin de pelles, explique Pierre Friderici.

Le convoi a alors emporté ces objets. Sans se douter de la polémique que cela allait déclencher.

« Dans un média, on nous a accusé de vouloir casser le marché local de la pelle, rigole Pierre. Or, il n'y avait pas de marché! » Roland Bandieri confirme. « Nous amenions des cuillères métalliques. Les manches allaient être réalisés sur place. C'était une polémique inutile. »

Un souvenir qui a tellement marqué les voyageurs qu'au retour en Suisse, Pierre Friderici a fait décorer des pelles qu'il a ensuite offert aux participants de Sahel-Noël. Et certains les ont encore chez eux.

Michel Bühler était un membre éminent de cette aventure. Mais sa notoriété n'était pas aussi bien installée partout... En effet, s'étant fait dérober sa sacoche contenant notamment son passeport, le chanteur avait dû se rendre dans une ambassade pour renouveler ses papiers. Or, sans passeport, comment prouver qu'on est bien celui qu'on affirme être? Et l'employée n'avait visiblement jamais entendu les chansons de Michel. C'est alors qu'il a eu une idée. Il s'est rendu dans un des camions où il avait utilisé un de ses livres pour caler des affaires sur les étagères. Sur la couverture: son nom, mais aussi sa photo. C'est ainsi qu'il a pu récupérer des papiers d'identité et continuer le voyage. En revanche, en Suisse romande, sa réputation n'était plus à faire. Au retour de l'expédition quand il a fallu revendre les véhicules, un acheteur a voulu ac-

quérir spécifiquement celui conduit par le chanteur vaudois.

A l'arrivée à Ouagadougou, l'équipe a ressenti un sentiment de libération, de travail accompli.

« On avait l'impression d'avoir escaladé un 4000 m, raconte Pierre Friderici. On avait réussi ensemble, en équipe. »

Ce relâchement s'est ressenti aussi dans les organismes. Roland Bandieri par exemple a souffert de quelques ennuis de santé. Mais pas de problème, c'est son fils Marc, âgé de 15 ans, qui a assuré le contrôle technique des véhicules...

Autres histoires qui reviennent très souvent: les contrôles douaniers. Ainsi Marcel Cochand, l'intendant du voyage, était en charge des finances. Un véritable casse-tête puisqu'il devait jongler entre quatre monnaies différentes pour un convoi de plus de trente personnes. Il a passé plus d'une nuit blanche à s'assurer que les comptes étaient en ordre et a tenter de faire en sorte que certaines choses ne soient pas découvertes. Comme ce jerrycan d'eau, qui contenait en réalité plus de 100 montres Swatch, une monnaie d'échange particulièrement prisées. Au final, l'équipe aura vécu des épisodes intéressants, mais pas de gros problèmes.



« Il faut bien suivre les règles, mais il faut aussi quand-même tricher quelques fois. »

Les destins de certaines personnes croisées sur le chemin restent également dans les souvenirs. Par exemple ce journaliste qui avait pour mission d'intervenir dans l'émission pour raconter son Afrique

aux auditeurs romands. Un jeune homme appelé Baba Hama, qui est par la suite devenu directeur de la radio burkinabé, porte-parole du président et ministre de la culture... avant de devoir fuir et se cacher suite à la destitution de Blaise Compaoré. Décidemment, Sahel-Noël a changé les destinées de beaucoup de personnes.

ACTIONS À VENIR

LA VOIX DU PAYSAN

Nouvelle régie (fourniture + montage)

32'000.- CHF

*en collaboration avec la DDC, le Laboratoire Citoyennetés,
La Fondation Rosyland*

SAUVONS LE RESTE (SAULER)

Distribution d'eau dans les nouveaux locaux

5'000.- CHF

BURKINA VERT

Un puit + un maraîchage

5'000.- CHF

SOUTIEN DIVERS

Ecolages, achat de nourriture, etc.

2'000.- CHF

TOTAL

44'000.- CHF



LES PETITS COUPS DE POUCE
DÉSINTÉRESSÉS QUI FONT
QUE TOUT VA MIEUX QUAND
RIEN NE VA PLUS...



**C'EST UNIQUEMENT GRÂCE À VOUS ET VOTRE GÉNÉROSITÉ
QUE TOMBOUCTOU 53 JOURS AGIT ET CONTINUE
À SOUTENIR ET RÉALISER LES PROJETS QUE FRANK MUSY
AVAIT ENTREPRIS EN AFRIQUE !**

Que ce soit au moyen du bulletin de versement ci-joint, ou directement
en ligne sur notre site internet www.tombouctou53jours.ch, nous vous
remercions d'ores et déjà chaleureusement pour votre soutien !

Textes : Sandra Imsand | Illustration : Raymond Burki | Crédits photographiques : Alain Rouèche
Conception graphique : ideapub 2.0 Sàrl – Gland

Tombouctou **53** jours

Tombouctou 53 jours



CASE POSTALE 43
1131 TOLOCHENAZ
WWW.TOMBOUCTOU53JOURS.CH
IBAN CH29 0076 7000 H089 2948 0